



# Philosophie & Management asbl

Compte-rendu du Séminaire du 18 novembre 2006  
« **Notre cadre conceptuel de référence...depuis 2500 ans !** »  
par Lambros Couloubaritsis

Compte-rendu  
Séminaire du 18.11.2006

**« Notre cadre conceptuel de  
référence...depuis 2500 ans ! »**

*par Lambros Couloubaritsis*



# Philosophie & Management asbl

Compte-rendu du Séminaire du 18 novembre 2006  
« *Notre cadre conceptuel de référence...depuis 2500 ans !* »  
par Lambros Couloubaritis

## TABLE DES MATIERES

I. PHILOSOPHIE ET CONTEMPLATION.....	3
II. TECHNIQUE ET TRAVAIL DANS LA PENSEE ARCHAÏQUE .....	4
III. SOPHIA .....	5
IV. EFFICACITE ET PERFORMANCE .....	6
V. L'APOLOGIE DES RESULTATS.....	10
VI. DEBAT .....	12



## I. Philosophie et contemplation

J'ai essayé de prendre les thèmes de l'efficacité et de la performance dans plusieurs facettes et en quelques étapes. L'avis commun veut que la philosophie antique ne soit pas vue comme efficace car elle serait, essentiellement, contemplative (*théôria*). Le but de l'Homme serait d'attendre la vision de Dieu (la notion de vision est aussi utilisée par analogie avec l'esprit). A l'origine, la *théôria*, signifie observation puis étude avant d'être identifiée au savoir scientifique. Cette représentation générale d'une *théôria* passive et englobante est tardive (2<sup>ème</sup>- 3<sup>ème</sup> siècle après J-C, surtout dans la philosophie néoplatonicienne gréco-romaine et chrétienne). Avant cette période, les idées sont plus compliquées. La question de la réalisation d'un projet en fonction d'une performance est présente ainsi que l'interrogation sur ce que le philosophe peut apporter à l'âme.

La *théôria* est toujours couplée au rite. Le rite intègre l'efficacité et la performance tout en référant aux oracles ainsi qu'à l'ambivalence des choses et des activités. Celles-ci sont surdéterminées par le sacré et par les forces qui les débordent. Cette conjonction entre *théôria* et rite est appelée théurgie (voir Proclus, Damascus, etc.). L'équivalent chrétien de cette tradition est la théologie jointe aux sacrements. Le système théurgique est actif et efficace. *Telètè* signifie que les choses sont le résultat de l'accomplissement d'un acte. L'efficacité au niveau du rituel se lit dans les conséquences pratiques qu'il doit avoir. Aujourd'hui, il ne faut pas croire que nous n'avons plus de rites. Ce qui se déroule dans une séance au Parlement peut en être une bonne illustration (on se vouvoie, on instaure des pratiques très ritualisées même si elles sont laïcisées, etc.) La théurgie est comprise en tant qu'acte permettant de se mettre en rapport avec les dieux et, par là même, d'avoir une influence sur eux. Pour se donner une idée de la mise en pratique d'un rite, prenons une comparaison : chaque objet, chaque acte a deux natures. Il est foncièrement ambivalent. Une eau bénite est à la fois de l'eau (en tant que matière liquide) et quelque chose de sacré. Surdéterminée, elle acquiert une force et un sens internes.

D. Jeffrey dans son livre *Eloge des rituels*<sup>1</sup> donne la définition suivante du rite : « Le rite donne à vivre des symboles passablement codifiés dans une culture et qui ont un sens pour l'individu et collectivement. Ils sont relatifs à des moments de la vie qui rapportent aux hommes leur conduite... » Les symboles ne sont donc pas moribonds, ils sont actifs. Nous-mêmes, nous sommes débordés par la puissance matérielle et symbolique de la techno-économique : cette bouteille que j'ai devant moi a une efficacité économique qui n'est pas tangible. Toute action a cette double valeur (matérielle et sacrée) tandis que s'y ajoute aujourd'hui la dimension économique. Bien plus, nous sommes dans une structure compliquée avec une dimension techno-économique se situant au-delà du sacré au point qu'elle prenne la place du divin. Le rituel non sacralisé n'est pas loin.

Intervention 1 : *L'efficacité est relative aux croyances et à un absolu. Le résultat n'a une valeur d'efficacité que pour ceux qui croient au rite.*

Lambros Couloubaritsis : *L'efficacité est singulière ou idéologique. En ce qui concerne la croyance, ceux qui s'excluaient de la culture (et des croyances qu'elle suppose) mourraient (certains rites africains préconisent la mort). Il n'était tout simplement pas imaginable de ne pas croire au rite. En Grèce, si les candidats à un mandat politique venaient à perdre les*

<sup>1</sup> éd. Les Presses de l'Université de Laval, Québec, 2003 [ajouter le n° de page]



*élections, le rite d'ostracisme était de rigueur. Les candidats étaient expatriés et, souvent, ils collaboraient avec l'ennemi. Tout rite est donc lié à un système idéologique. A partir de quand s'individualise-t-il, telle est la question. Les rites de passage, par exemple, sont ressentis différemment selon les individus. On renaît puisque l'on meurt à son passé dans le passage. L'examen en cours dans nos sociétés est un relent d'un rite archaïque qui touche à l'âme mais pas au corps, du moins est-il un système lié à un pouvoir archaïque.*

La philosophie antique n'est ainsi pas seulement spéculative. La religion catholique n'est pas indépendante des sacralisations. Il n'est pas possible de séparer la spéculation et le rituel, y compris dans nos systèmes.

## **II. Technique et travail dans la pensée archaïque**

La pensée grecque peut être caractérisée par une tendance à la surdétermination de l'automatisme. Je pense au mythe d'Héphaïstos dans l'*Illiade*. Il s'était construit deux servantes en or et en ivoire qui l'assistaient dans ses travaux. Homère précise même qu'elles pouvaient parler et penser. Plus prosaïque, des tables circulaires sur trépied et munies de roues sont fabriquées. Autonomes, elles se rendaient seules vers l'Olympe pour y transporter les produits de la forge d'Héphaïstos ainsi que les messages entre les dieux. Le mythe d'Icare est aussi une référence à la technique. Empédocle a construit des barrages pour contenir l'eau et le vent. Les Grecs ont cru à la réalité de la technique et le mythe de la technique est régulièrement entretenu.

Mais la diffusion de la pensée d'Aristote coïncide avec une mise en question de l'automatisme. Il dit : « Si les navettes pouvaient fonctionner par elles-mêmes, on n'aurait pas d'esclaves... ». *La Physique* d'Aristote<sup>2</sup> est une anti-automatisme car, selon lui et son système des quatre causes, il faut toujours la présence d'une cause efficiente : un contact est nécessaire. Son système est cohérent puisqu'il développe l'idée d'un Moteur Premier à l'origine de l'univers. Il faut attendre le XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle pour voir l'émergence d'une effervescence dans la construction d'automates en tous genres. Par exemple, Descartes pense l'automatisme à travers les notions de la physique alors que chez les Grecs elle était pensée selon la référence à une âme (divine si besoin est avec la référence à une Ame du monde chez Platon).

Quant au mythe du travail, il est mis en valeur par Hésiode (*Les travaux et les jours*<sup>3</sup>). C'est le premier texte sur le travailisme, sans oublier des détails concernant les rites. La seconde partie de son texte regorge, d'ailleurs, d'interdits. Pourquoi cette apologie du travail ? Ceux qui possèdent le pouvoir sont les "rois mangeurs de biens". Le travail est valorisé au détriment de la justice du plus fort ("Les rois mangeurs de biens"). C'est une première critique de l'efficacité tyrannique. Hésiode a utilisé une efficacité dite "déformante". Il se sert de la réalité pour encourager son frère Persès à une bonne gestion de ses biens (au lieu de dilapider l'héritage de son père). La visée est, d'une certaine façon aussi, politique puisque, en cette période, le pays souffrait d'une grave crise agraire et de vagues de colonisation des Grecs à la recherche de nouvelles terres. Hésiode espérait résoudre le différend à l'amiable. Le changement de représentation s'opère : la véritable efficacité n'est pas dans le pouvoir ou

<sup>2</sup> Cf. *La Physique d'Aristote, l'avènement de la science Physique*, Lambros Couloubaritsis, éd. Ousia, Bruxelles, 1997 (deuxième édition modifiée et augmentée)

<sup>3</sup> Trad. Lucien Dallings, éd. L'Aire, Paris, 1999



au sein de l'Agora mais dans le travail. Le travail est donné par les dieux et, par lui, il est possible de tout réussir à la condition de faire son champ, d'avoir un seul enfant, etc. Il s'agissait, par ce contrôle de la natalité, de maîtriser l'ensemble de l'héritage familial (Hésiode lui-même avec été traîné en justice par son frère pour une question de désaccord vis-à-vis de l'héritage paternel) sans le parcelliser (mais la pression du commerce extérieure était forte).

### **III. Sophia**

Le premier sens de l'efficacité c'est l'habileté, y compris l'habileté technique. Par rapprochement, la notion de *sophia* a deux sens dont la sophistication (Hippasos, le sophiste, se disait habile en tout). En un second sens, il s'agit de la prééminence de l'action humaine par l'instauration de lois (législation).

Hésiode fait l'apologie du travail et c'est sa réponse à la crise agraire. Mais les agriculteurs, pour s'en sortir, devaient emprunter aux riches. Ils n'avaient pas la possibilité de rembourser. Ils hypothéquaient leurs biens et la dernière hypothèque résidait dans le fait de devenir esclave. Une seconde période s'enclenche avec Solon qui promulgua les lois sur l'interdiction d'hypothéquer son corps. Le cas de Solon fut d'une efficacité politique absolue en terme de performance. Dès 594 av. J-C., il avait promis une réforme agraire mais il s'était rendu compte que, avec celle-ci, les riches allaient profiter de l'occasion pour le renverser. Il a trouvé un moyen terme avec cette loi sur l'hypothèque. Nous constatons que c'est le système d'efficacité des lois qui a pris le dessus.

*Intervention 2 : Je crois que je n'ai pas très bien compris le sens du mot efficacité. Est-ce la capacité d'arriver au but que l'on se donne ?*

Lambros Couloubaritsis : *C'est se donner un projet réalisable. Solon, par exemple, note d'abord l'inefficacité de sa promesse. Il trouve, par la suite, une solution plus pragmatique s'accordant avec la réalité. Quel est le rapport avec l'efficacité et le pragmatisme ? On peut avoir une efficacité qui impose les choses par la force, la tyrannie ou avoir une efficacité déformante par rapport à la réalité ce qui est de l'arrivisme (avantage de la rapidité). Le moyen terme dans l'efficacité déformante est celui qui s'accorde avec le réel. Solon a promu, ce faisant, l'Etat de droit.*

*Intervention 3 : Peut-on faire un parallèle avec le marxisme en ce qu'il va au bout de l'analyse des super et des sous structures ?*

Lambros Couloubaritsis : *Disons que la réforme était pré-marxiste.*

Avec Solon, le rapport de l'Homme au divin change : la Cité devient le bouclier entre les dieux et les Hommes. Désormais, c'est l'homme politique qui prend les décisions ; il ne doit ni excéder vers les Hommes ni excéder vers les dieux. Autrement dit, même si l'Homme est la mesure des choses, il se doit de respecter les dieux sans tomber dans la démagogie avec les Hommes. C'est donc bien le pragmatisme de l'Etat de droit qui se fait jour.

La seconde étape de la démocratie voit son avènement avec le système électoral de Cléisthène. En effet, observant que les nobles ont toujours le pouvoir car ce sont eux qui ont la possibilité de rassembler pour lutter contre les pauvres. L'efficacité de ce système pouvait



être rendue bancaire par une modification des circonscriptions : il associe, à cette occasion, le peuple aux institutions et au gouvernement. Son projet politique part d'une manipulation où la topologie prend le dessus sur la généalogie (noblesse).

On notera que la notion d'efficacité a plusieurs ouvertures au cours de l'Histoire. La démocratie va contrôler les tyrans et, dans la représentation politique, les classes nobles seront remplacées par le peuple. Cependant, nous sommes passés d'un système constitué des nobles à une représentation tyrannique par le peuple. Mais qui reste le plus efficace au niveau de la qualité de la parole au Parlement ? Les nobles ont voulu montrer leur pouvoir par la prise de la parole à dominante sophistique. C'est le règne de la tyrannie du logos, la force de la parole. L'habileté de la parole prenant le dessus, le mot "sophiste" devient péjoratif alors que, en un sens premier, il signifie "sage", "sophistiqué". Certes, les Grecs connaissaient l'importance du langage avant la démocratie. En témoigne la glorification faite des héros par des poésies. Celles-ci avaient véritablement un caractère efficace et participaient, fondamentalement, au bonheur de l'Homme selon les Grecs. En définitive, les Grecs ont pris conscience du fait que la tyrannie du logos n'était en rien régulatrice de la tyrannie tout court. A notre époque, l'efficacité du langage est patente au niveau des mass média. Cette tyrannie peut revêtir une autre forme, celle de la rumeur. Nous le verrons par la suite avec l'accusation de Socrate, révélatrice de cette puissance de la rumeur publique (*diabolè*).

## **IV. Efficacité et performance**

### **IV.1. Le savoir et l'éducation**

Platon va monter la différence entre l'efficacité déformante et la véritable efficacité avec le mythe de l'anneau de Gygès<sup>4</sup>. Gygès était un berger au service du roi de Lydie. Il trouva un anneau dans les entrailles de la terre qui se fendit par jour d'orage. Cet anneau avait la propriété de rendre invisible son porteur. Platon imagina que deux anneaux de la sorte existaient ainsi que deux possibilités : soit un homme juste qui porte cet anneau soit un homme injuste. Notre philosophe va critiquer la justice du plus fort. Lorsque j'ai un pouvoir tel que l'invisibilité, la force de l'action est prédominante par rapport à la force du langage. Un pouvoir terrifiant : comment s'en servir à dessein ? L'homme injuste va imposer ses désirs, tandis que le juste, connaissant le pouvoir de l'anneau, ne l'utilisera pas. Cependant, la Cour, informée de cette possession du juste, le flattera par crainte de son pouvoir. En cela, le juste ne sera pas reconnu comme tel. Il devra simuler un caractère méchant tout en faisant, de manière dissimulée, le bien. Pourtant, malgré ces bonnes actions, il se suicidera car la pression extérieure l'écrasera. La résultante est que l'homme juste rencontre le malheur s'il se conforme à la justice. Peut-on sortir de cette aporie ?

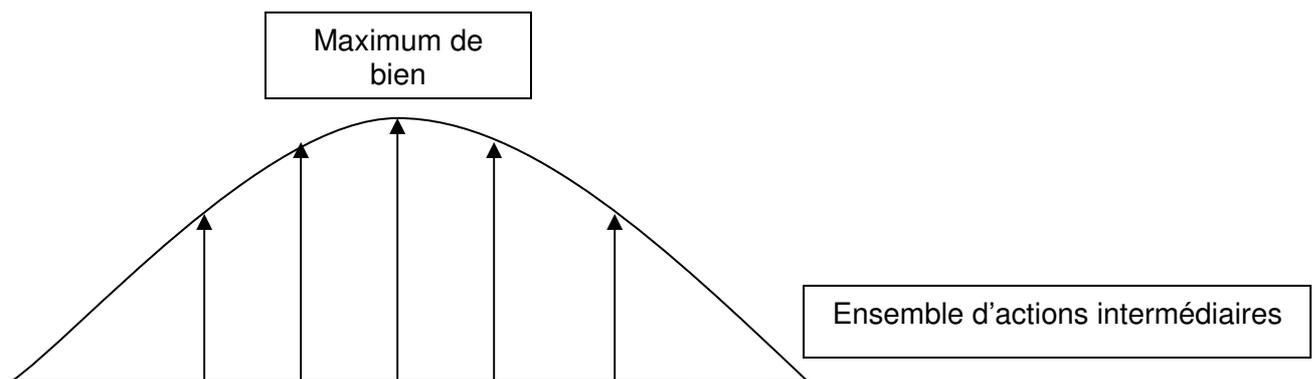
C'est là qu'intervient la théorie de l'efficacité déformante. Comment réaliser l'efficacité véritable sans subir de pression extérieure ? *La République* de Platon tente de voir comment faire en sorte que l'injuste récolte les conséquences de ses actions tandis que le juste ne subisse pas de pressions. Son livre expose un système où les personnes peuvent agir sans le contrôle de la justice du plus fort, ceci moyennant la présence forte de l'éducation à tous les niveaux. Le savoir prend le dessus sur la justice du plus fort. Dans ce système, les

---

<sup>4</sup> Cf. *La république* de Platon, trad. Robert Baccou, éd. Flammarion, Paris, 1966, II / 359a-360b, p.109

personnes connaissent la vertu et le gouvernant est un roi-philosophe. La technocratie d'aujourd'hui est un peu l'héritière de cette prédominance du savoir (*cratie* signifie aussi "savoir" en grec). Cependant, même si dans le système édicté dans *La République* toute personne a droit à une éducation propre à ses capacités (détectées suffisamment tôt), il n'est resté pas moins vrai que seuls les plus doués règnent et ont accès au savoir jugé le plus élevé et le plus essentiel, celui des Idées.

Plus tard, Aristote prend le contre-pied en disant que la démocratie doit avoir, aussi, une efficacité au niveau de l'action et non exclusivement au niveau du savoir. Il estime que les règles que nous devons respecter sont peu liées au savoir qui, lui, n'est pas accessible à tous, contrairement aux premières. En relation avec les conditions externes auxquelles nous devons faire face dans la vie quotidienne, tel est le moyen terme avancé par Aristote. Par exemple, face à la peur, j'ai deux possibilités extrêmes, liées respectivement au manque ou au trop-plein : s'enfuir (lâcheté signifiant le manque) ou foncer (témérité signifiant le trop-plein). Le moyen terme, dans ces conditions, est le maximum de bien que je peux en retirer. Voyons l'illustration suivante selon une forme proche de l'ellipse :



Il s'agit d'adapter le moyen terme au lieu, au moment, aux conditions, aux personnes, etc. Il définit, dans sa forme complexe, le pragmatisme. C'est ainsi l'efficacité véritable qui est recherchée au détriment de tout un ensemble d'actions. A y regarder de plus près, Aristote fait montre d'intentions politiques puisqu'il renforce les classes moyennes (moyen terme) au détriment des pauvres et des riches. Le mot d'ordre devient : inégalité au niveau des mérites et égalité au niveau des lois et des règles.



## IV. 2. La technique

Demandons-nous néanmoins pourquoi Platon prend le parti de penser une Cité dominée par le savoir. Il conçoit la réalité comme étant tellement complexe qu'elle n'est maîtrisable que par le savoir, étendu à tous les niveaux. L'audace d'Aristote est représentée par cette séparation de l'action et du savoir tandis que pour Platon, la réalité abstruse se déroband à notre esprit, nous n'avons pas de prise sur lui ; le savoir global et englobant est, dans ce cas, nécessaire, à la mesure de la complexité du réel. Le mythe du *Timée*<sup>5</sup>, va introduire à la création par un démiurge de cette réalité. Il construit le monde en utilisant les mathématiques (arithmétique, géométrie, géométrie des solides, etc.) mises en mouvement par l'Ame (d'où la référence à une Ame du monde) ; les mathématiques de l'âme elle-même étant l'harmonie. La modélisation de l'ensemble est effectuée par le système des Idées et le Bien (Idée suprême) régente le Tout. Remarquons que, aujourd'hui, pour aller de plus en plus loin dans le savoir, on ne cesse de créer des modèles, modèles qui changent au rythme des nouvelles découvertes. En cela, Platon avait raison.

A l'inverse, Aristote refuse les mathématiques au niveau de la physique. Il pense que les mathématiques ne donnent qu'une représentation de la réalité (nous voyons les choses mathématiquement) sans pénétrer sa nature essentielle. Les mathématiques ne sont qu'un accident des choses (accident dans le sens de contingence : les mesures auraient pu être autres et, d'ailleurs, varient dans la reproduction d'une même chose). Or, la physique doit chercher ce qui est le plus propre des choses (son essentiel et non son accidentel). La physique d'Aristote, manquant les mathématiques est, de notre point de vue, inefficace. Platon, quant à lui, entend approcher la réalité par l'efficacité du savoir. Nous pouvons dire que la physique moderne associe, en plus des mathématiques, la technique.

Intervention 4 : *La technique n'apporte pas de savoir. On peut estimer que le savoir de la physique n'a plus bougé depuis les années 30. L'association de la technique a pour conséquence un gain médiocre au niveau de l'apport pour l'humanité.*

Lambros Couloubaritsis : *La possibilité de faire des modélisations grâce à l'association entre mathématiques et techniques permet de découvrir des choses. Hubble nous a fait connaître de nouvelles galaxies.*

Intervention 5 : *Je ne parle pas de connaissances mais de savoir et je ne pense pas que les techniques améliorent ce dernier. Par exemple, on s'est rendu compte que l'ordinateur engendre une perte de temps considérable sans, forcément, améliorer le savoir.*

Lambros Couloubaritsis : *Je crois que l'une des pistes prometteuses au niveau de cette jonction entre savoir et technique se trouve du côté des recherches en intelligence artificielle. Ce qu'est la vie (y compris la pensée) ne peut être réfléchi sans les modèles techniques qu'apportent et apporteront les découvertes en intelligence artificielle.*

Intervention 6 : *Le savoir n'avance pas pour autant...*

Lambros Couloubaritsis : *Oui, si vous excluez les possibilités données par les modélisations. Il faut se rendre compte que, aujourd'hui, il est impossible de séparer la technique et le savoir (la RDTS, par sa seule existence, le démontre). Bien sûr, on ne peut fonder tout le*

---

<sup>5</sup> éd. Flammarion, Paris, 1969, p.399



*savoir sur la technique mais la jonction des deux nous fait découvrir des théories (je pense à la théorie des cordes, par exemple).*

*Intervention 7 : Aristote se fonde sur la nature et Platon est plus théorique. Toute la technique d'aujourd'hui sert à infirmer ou à confirmer la théorie physique (l'accélérateur de particules, par exemple). D'une certaine manière, la physique moderne réconcilie nos deux philosophes.*

*Lambros Couloubaritis : Aristote n'expérimente pas, il est plutôt dans l'observation. Selon lui, la technique a un rapport d'analogie avec la nature et n'en est pas un paradigme. Son empirie est liée à la logique ce pendant qu'il utilise l'expérience sensible plutôt qu'instrumentale. Il refuse les atomes (par extension : les grains de cette petite poussière qui voltige en l'air et que l'on aperçoit lorsqu'un rayon du soleil pénètre dans un endroit obscur ou ombragé sont nommés atomes). Aristote se sert donc de la logique pour mettre en forme la réalité issue de ses observations sensibles. Pourtant et malgré tout, le projet de la science actuelle est aristotélien en ce qu'il veut saisir les choses en propre, en elles-mêmes.*

Pour en revenir à Platon et à la technique, celui-ci use de tous les moyens dont le mythe. Un recours à une forme de mythe est visible aujourd'hui dans les théories physiques de haut vol telle que la théorie des cordes présentée ainsi pour mieux nous faire comprendre les choses. Au final, Platon a gagné historiquement même si sa physique est fautive. Un autre mythe employé est celui qui prend pour modèle de l'activité du démiurge de l'univers, l'artisan. Pour Platon, la technique appartient à la classe des artisans (la société n'est pas fondée sur une technocratie). Le démiurge crée donc le monde comme l'artisan fabrique un objet. Notons que Dieu n'est pas une réalité, c'est un modèle explicatif de la création. L'art est, en ce sens, divin. Toutes les choses sont réelles mais il existe un art d'imitation (le dessin, par exemple), un art de la simulation et un art divin (l'artisanat). En outre, Platon n'envisage pas une science du devenir (la réalité se dérobe et nous avons besoin de modèles) mais la seule science qui puisse être est celles des Idées, modèles purs immuables.

Dans *Le Politique*<sup>6</sup>, Platon énonce que la réalité complexe basée sur un système politique doit avoir des ressources économiques, des matières premières, etc. Le modèle de l'artisanat est aussi repris pour la politique. Dans l'activité de tissage, nous avons besoin d'une navette - produite par un menuisier - et d'un fil - fruit du travail du berger sur ses moutons. Tout élément du réel est la résultante d'un processus. Dans notre contexte actuel, tout processus est lié à l'économie, elle-même en lien, selon moi, avec la souffrance<sup>7</sup> (je fais référence à la guerre pour le pétrole). Le modèle du tissage s'applique également à la politique en tant que système de manipulations. Le politicien doit manœuvrer son gouvernement en tirant (manipulant) les bons fils. Platon reconnaît les doses de manipulations alors même qu'il voulait une efficacité non déformante. Comment comprendre cela ? Imaginons deux généraux : l'un est moral mais inefficace d'un point de vue guerrier ; l'autre est immoral mais efficace. C'est forcément au second que l'on donnera le commandement...

<sup>6</sup> éd. Flammarion, Paris, 1969, p.163

<sup>7</sup> Cf. Le livre de Couloubaritis *La Proximité et la question de la souffrance humaine. En quête de nouveaux rapports de l'homme avec soi-même, les autres, les choses et le monde*, éd. Ousia, Bruxelles, 2005



Intervention 8 : *L'efficacité déformante aurait-elle, dans ce cas, une définition à géométrie variable ?*

Lambros Couloubaritsis : *L'efficacité est une efficacité déformante dès lors qu'elle a besoin d'adaptations et de corrections pour réaliser le bien. Le Grec voyait, à la base, l'inégalité des chances. Du coup, il faut analyser tous les systèmes de manipulations pour faire un meilleur système global. Parfois, je peux remarquer que dans ces rouages négatifs je dois choisir ceux qui sont les moins contraignants pour réaliser une finalité bonne. Mon éthique n'a de sens que pour ceux qui ont les moyens, disait Aristote. Il faut, à la fois, des conditions préalables (des ressources) et reconnaître que les hommes fonctionnent différemment selon leur place dans la société.*

Pour Aristote, tout phénomène technique produit une finalité. D'abord, la finalité doit être envisagée, mise en projet (puis la soumission de la finalité à la forme peut être lancée). Autrement dit, la philosophie d'Aristote accorde la primauté aux projets, aux finalités. Bien sûr, il faut des conditions *sine qua non* (les briques, le maçon, etc. pour faire une maison, par exemple) et des conditions nécessaires (la maison construite) ; mais la finalité doit être réalisée (la maison habitée remplit sa finalité).

## **V. L'apologie des résultats**

### **V. 1. Tendre vers le bien**

Dans son mythe de la caverne, Platon nous invite à sortir de celle-ci avec des étapes semées de rites afin de saisir les modèles (les Idées). Le triage, ensuite, se fait au sein de la Cité et conformément à l'image du Cosmos. Sont d'abord testées les habiletés en gymnastique puis en musique (activité liée à l'âme), au combat, etc. Le dernier stade est le savoir, discipline seulement pratiquée par ceux qui sont aptes à gouverner. Platon tente de faire un système politique destiné à nous préparer à être heureux ici et dans l'au-delà. Chacun prend place dans notre société en fonction de l'éducation. Si vous avez suivi les contraintes d'un certain nombre d'étapes et de disciplines, vous ne pouvez qu'être heureux car vous avez compris que vous étiez inapte à aller loin. Tous les moyens vous ont été donnés pour accéder au savoir, le but étant de se libérer des cycles de transmigration (on évolue dans la hiérarchie des êtres ou l'on chute en devenant, par exemple, un animal) pour devenir un *daimôn* (une divinité de second ordre). L'efficacité, ici, est de nature tragique. En effet, l'efficacité absolue peut aboutir à une éthique tragique car elle est active à tous les niveaux : on risque de ne jamais être heureux car nous sommes pris dans un mouvement permanent.

Mais comment constituer toute la réalité ? Par analogie, pensons au langage, langage qui est infini. Pourtant, nous pouvons ramener la multiplicité à des éléments fondamentaux (les lettres) ; il en va de même pour la réalité : à partir d'éléments, il nous est possible de recréer du réel. De plus, le réel est réductible à des modèles fondamentaux (les Idées). Soit les éléments comme matière et la forme comme privation, par exemple, un arbre sans feuilles. L'arbre atteint sa finalité quand il produit un résultat, à savoir des fruits. D'un point de vue général, la réalité, dans son activité, accomplit des finalités par des formes. Mais pour ce qui est de l'Homme, quel est son but ultime ? C'est le Bien.



Pour Aristote, ce qui importe est la finalité de la chose. C'est au moment où la chose a sa finalité qu'elle se réalise. Une table accomplit sa finalité non pas quand elle est fabriquée, ni même à l'instant de sa vente mais lorsqu'elle trouve son utilité dans une maison. Quant à l'Homme, son but est le bonheur individuel. Dans l'action en société, il faut aussi chercher le moyen terme mais il est difficile de le réaliser sans avoir connu les extrêmes.

Aristote procède à une analyse du bien : il peut être décelé dans chaque chose. Par exemple, pour faire une maison, il faut trouver le bon lieu non pas l'espace qui, pour la personne investie du projet de construction de sa maison, est une abstraction. L'habitat est compris en tant que meilleur lieu possible pour l'Homme. Dans ce cadre, l'espace comme abstraction est la condition *sine qua non* à partir de laquelle je peux exploiter un périmètre pour faire mon habitat. Aristote fait une analyse profonde en distinguant une entéléchie première et une entéléchie seconde. L'entéléchie première signifie que la chose, l'objet ou l'homme se possède en sa propre fin. L'entéléchie seconde est la réalisation de la finalité par la fonction ou l'usage de la chose. Tous les produits sont en entéléchie première ; une fois vendus et usités, ils sont en entéléchie seconde. Notons que, aujourd'hui, les produits font l'objet d'une multiplication des fonctions (ce que Aristote n'avait pas vu), souvent inutilisées par les consommateurs. Ce qui est important c'est que, tout à tour, les notions d'efficacité, de performance et de résultat se retrouvent dans les concepts d'entéléchie première et seconde.

Ceux-ci permettent à Aristote de définir l'âme comme suit : une entéléchie première d'un corps organisé qui a la vie en puissance. Nous sommes donc en capacité d'actualiser les choses. En outre, l'Homme est le seul être apte à penser sa propre finalité. A première vue, si tout le monde cherche le bonheur comme finalité, il est loisible à chacun de le découvrir dans le plaisir, dans l'argent ou dans les honneurs. Mais le plaisir est éphémère et la recherche se fait à l'infini. Avec l'argent, nous ne parvenons pas au bonheur, il est seulement un moyen. Quant aux honneurs, la gloire réalisée n'est jamais dépendante de soi-même mais de l'appréciation des autres. Dès lors, je suis comme dépossédé car ce sont les autres qui réalisent ma finalité. Le bonheur est conforme à la vertu, c'est-à-dire à la "médiété", le Bien étant l'ensemble des actions "médiées" (moyennes entre les deux extrêmes étrecolant le maximum de bien).

## **V. 2. Glorification et diabolisation efficaces**

Pour en revenir à la notion d'honneur, la glorification est une pratique importante en Grèce antique. L'Homme ne peut pas vivre dans le néant mais à partir d'une tradition, d'une opinion (*doxa* signifiant aussi bien opinion que gloire). Souvent, la glorification se fait par la mort (avec Achille, par exemple). Mais je peux aussi me glorifier en imposant mon opinion. Pour Aristote, l'opinion est déjà une décision. C'est pourquoi, il faut mettre les opinions entre parenthèses avant de commencer à délibérer. D'une certaine façon, les sophistes exécutaient une glorification par la mort symbolique de l'adversaire dans la joute verbale.

Platon, quant à lui, glorifie Socrate par la mort dans ses écrits (La princesse déchue Diana, Elvis, Kennedy, etc. sont d'autant plus glorifiés par leur mort brutale). Tandis que Platon fait l'apologie de Socrate, celui-ci est diabolisé par la Cité. Il est accusé de pervertir la jeunesse (il a formé beaucoup de jeunes gens et certains ont mal tourné dont Alcibiade) et de ne pas respecter les lois de la Cité ainsi que les dieux. Platon, à chaque fois qu'il rapporte les dires d'une personne ne figurant pas dans l'acte d'accusation, il parle de *diabolè*, c'est-à-dire de rumeur publique. Elle est quelque chose que l'on ne peut jamais contenir. A l'heure actuelle, la publicité montre son efficacité, y compris par des phénomènes de diabolisation.



## V. 3. Conclusion : une philosophie comme thérapie de l'âme existe

Les termes antonymes de cette philosophie platonicienne et aristotélicienne sont l'ataraxie ou la philosophie comme thérapie de l'âme. Ce dernier courant est présent dans la pensée hédoniste et dans la pensée sceptique. Le scepticisme ne se livre pas à la recherche du savoir car il considère qu'il est toujours possible de trouver une antithèse à quelque chose. Dès lors, il est raisonnable de mettre en suspens son jugement. La tendance sceptique, politiquement, donne un conservateur qui suspend son jugement quelque soit le régime. L'épicurisme, quant à lui, jouit de toutes choses sans se borner à une appréhension des réalités par le jugement.

## VI. Débat

Intervention 9 : *La diabolisation est efficace pour qui ?*

Lambros Couloubaritsis : *Socrate se présente comme une victime et il renvoie, tout le temps, à la divinité pour le jugement final. Remarquez qu'avec ce tribunal populaire, Socrate a perdu de peu. Dans notre contexte, le débat sur l'efficacité d'un tribunal populaire est avancé.*

Intervention 10 : *Y a t-il un troisième modèle ?*

Lambros Couloubaritsis : *Les Grecs ont compris que seul le système délibératif peut contrôler la glorification et la diabolisation.*

Intervention 11 : *Il faut donc déléguer pour que cela marche.*

Lambros Couloubaritsis : *Généralement, dans les systèmes passés, on délègue au niveau du Conseil. On ne pouvait pas délibérer à partir de rien mais à partir d'un savoir suprême, celui des Conseils de l'Eglise (la syndérèse). Chaque action est soumise au système de Conseil et non à la délibération, comme c'est le cas aujourd'hui. Notre système est celui de l'expertise et nous glorifions des systèmes de compétences qui ne sont pas, forcément, justifiés. Que nous apportent les Stoïciens au niveau de nos considérations politiques et systémiques ? Aristote avait peur des grands systèmes (il se réfère à la conquête d'Alexandre le Grand de Babylone où la moitié des habitants ignoraient qu'ils étaient assiégés). Il préconise donc de faire des petits ensembles car, sinon, il n'est pas possible de tout contrôler. Il ne faut pas aller plus loin que la possibilité de mise en pratique d'un système délibératif. Or, les Stoïciens se veulent Citoyens du monde en considérant que tous les hommes sont égaux, par nature. De quels pouvoirs doit bénéficier ce grand système ? Panatios de Rhodes, par exemple, pense qu'il faut trouver des systèmes d'autonomisation avec une centrale soit une sorte de centralisation décentralisée.*

Intervention 12 : *L'action efficace est définie comme celle qui conduit au bonheur et au bien. Comment réconcilier le bonheur individuel et collectif ? Au niveau de l'entreprise, comment peut-elle viser son propre bonheur tout en œuvrant pour le bien collectif ?*

Lambros Couloubaritsis : *Selon Aristote, tout bonheur implique celui de la famille, puis des amis et, enfin, de la Cité dans une certaine mesure. Il n'y a pas de soumission du bonheur*



*au politique car la politique ne tient pas compte de notre bonheur au niveau de l'amour, de l'amitié, des études philosophiques, etc. Le bonheur individuel est, certes, lié à la société puisque celle-ci nous fournit des ressources économiques, conditions nécessaires au bonheur. Malgré cela, l'économie n'est pas un but en soi. Elle prodigue les conditions sine qua non, conditions indispensables pour le développement de la notion de justice. Cette notion marche bien dans notre société, mieux que les concepts de bonheur ou de bienfaisance. Le bienfait ne fonctionne pas selon la reconnaissance (comme en justice) mais selon l'anticipation du fait que l'autre ne doit pas se retrouver en position de devoir faire preuve de reconnaissance à notre égard. Le politicien ne peut pas avoir d'amis dans l'exercice de ses fonctions car l'on ne peut être ami avec tout le monde. De plus, l'amitié demande des contacts réguliers (la bienveillance à l'égard des amis, en particulier, est également une notion importante). Notre philosophe estime encore que l'amour est ressenti véritablement par la distance entre les amoureux (le manque).*

Intervention 13 : *Quelle différence faites-vous entre la performance et l'efficacité ?*

Lambros Couloubaritsis : *La performance, se sont tous les moyens utilisés pour réaliser l'efficacité. La réalité étant complexe, la vertu peut être transgressée dans le domaine politique, tout en n'oubliant pas que les citoyens doivent être premiers. Selon Aristote, ils sont un élément régulateur du système. Il ne faut pas penser que le but absolu d'une activité est le bénéfice. Bien que nos entreprises tentent d'intégrer l'élément humain (Le système du contrat), la loyauté et la fidélité envers elles s'effritent (la mobilité des employés et, éventuellement, la possibilité qu'ils se donnent de prendre les informations de l'entreprise en partant). Notre système d'efficacité est donc basé sur des règles (le contrat) mais ce n'est pas suffisant.*

Intervention 14 : *Il y a la question de l'intensité de l'efficacité : faut-il consommer beaucoup ou pas ?*

Lambros Couloubaritsis : *Si je ne devais respecter que le contrat édicté entre l'université et moi, je serais paresseux. Je donne plus par aspiration avec comme finalité le fait de m'enrichir et d'enrichir des départements de l'université afin qu'ils soient performants. La nature nous donne des conditions (la position d'entéléchie première) et, à partir de là, tout est possible. Les performances, c'est ce qui est toujours placé au-delà : faire une table n'est pas une performance. C'est seulement lorsqu'elle réunit des personnes autour d'elle qu'elle va au-delà et réalise une performance. De même, l'oracle de Pythie énonçait des messages divers : sa performance n'est pas à chercher du côté de ces messages mais de ce qui en est fait. Autre exemple : la performance d'un athlète est dans le dépassement de la limite de l'efficacité. Il s'agit de trouver une méthode d'efficacité pour multiplier les performances. Vendre est une efficacité mais la performance c'est répéter la vente tout en allant au-delà. Le système capitaliste prospère par accumulation de performances.*

Intervention 15 : *Dans la performance c'est le potentiel qui est mis en avant (par exemple, on va vanter les fonctions des objets) plutôt que la réalisation (on peut être payé avant toute réalisation).*

Lambros Couloubaritsis : *Les éléments de potentialité sont, toutefois, contrôlés (rendre l'argent si le résultat n'est pas au tournant. Par exemple, un éditeur peut vous avancer de l'argent lors de la rédaction de votre livre mais peut vous demander de le lui rendre si vous n'avez pu l'écrire.). Mais il est vrai que la société anticipe l'action des personnes : elle réalise leurs rêves avant que celles-ci aient commencé à vivre (d'où les phénomènes*



d'endettement). Il faut, cependant, promouvoir la performance pour donner une chance à l'initiative personnelle. Les problèmes apparaissent aussi parce que notre société est mauvaise élève en termes de prévention. Une des conséquences de ce manque de prévention est le harcèlement moral qui prend la place des tortures physiques. Le glissement entre conflit et harcèlement peut, en cela, être difficile à débusquer. Pour que le système soit plus humain, travailler sur la prévention, plus qu'après-coup, est recommandable.

Intervention 16 : Je voudrais revenir sur les considérations de Platon à propos de la connaissance. La connaissance est de plus en plus complexe car elle fabrique même la réalité aujourd'hui. En quoi Platon peut nous aider ?

Lambros Couloubaritsis : C'est le premier système philosophique qui songe à prendre la réalité dans sa complexité, tout en se référant au visible et à l'invisible. Comment maîtriser les deux alors que ce sont deux réalités très différentes ? Platon voit la multiplicité des choses en tant que résultat d'un processus. Comment connaître ce processus ? Il faut mettre en place des systèmes de modélisation. Comment agir sur cette réalité ? A l'époque de Platon, les rites aux morts (à l'invisible) étaient couramment pratiqués. Ils avaient la réputation d'agir sur cet invisible. Platon ne sépare donc pas action et pensée. Pour ce qui est de l'action en général dans cette réalité complexe, le modèle du tissage est à actualiser.

Intervention 17 : Quelle différence faites-vous entre l'efficacité comprise par les Grecs et l'efficacité comprise par les Orientaux ?

Intervention 18. : Je voudrais revenir sur le rapport entre philosophie et automation. Selon vous, l'intervention des philosophes dans la naissance de l'automation est déterminante. Au-delà de cela, quel est l'apport d'efficacité de la philosophie ?

Lambros Couloubaritsis : Les Grecs ont produit des infléchissements pour ouvrir la voie à l'esprit critique, à la possibilité d'anticiper les situations et de les exploiter. Quant à l'Orient, il a été efficace, notamment sous Confucius.

Pour ce qui est de l'automation, Descartes n'a pas changé la face du monde avec sa dichotomie (substance étendue mécanique, matérielle et substance pensante) mais il a infléchi les choses tout en en tirant les conséquences. Le corps étant autonome, il procure une confirmation métaphysique de l'évolution des choses à son époque (où l'on construit des automates). Aujourd'hui, le système technoscientifique et économique fonctionne comme s'il était autonome (les ordinateurs de plus en plus complexes et leur mise en réseau, les nanotechnologies, etc.) Ce système crée un rapport au temps bien divergent de celui qu'avait les Grecs. Ils pensaient les choses selon un temps propice (les Chinois y font sans cesse référence). Ce temps désigne les meilleures conditions pour que les choses se produisent. Dans ce contexte, c'est la notion de vie qui prédomine. Les saisons ne sont pas liées à ce temps propice mais sont plutôt les conditions pour que celui-ci puisse apparaître. Les Grecs introduisent aussi d'autres notions telles que le temps de vie d'une chose (le meilleur temps d'être qui lui convient).

Pour aller plus loin, Dieu est éternel non pas parce qu'il "dure" infiniment mais parce qu'il est le plus parfait et, en ce sens, en dehors du temps.